

La g@zette

du Valbonnais

N° 15 MARS 2009

HISTOIRE : expulsé du Dauphiné ?



L'auteur de la g@zette du Valbonnais a appris que l'histoire ne se répète jamais. Dans la Maison de Maître « Champollion », sis dans le bourg de Valbonnais, berceau de la branche cadette des Allemans, il met le projecteur sur un épisode mystérieux de la vie de Jacques, le père valbonnetin du génie qui a déchiffré les fameux hiéroglyphes égyptiens. Au siècle des lumières, un colporteur du Dauphiné, installé à La Roche-des –Engélas est expulsé de sa province. Nous tenterons de savoir pourquoi, en relisant les ouvrages de référence : « Champollion Une vie de lumières » de Jean Lacouture, édité chez Grasset et « Champollion le savant déchiffré » d'Alain Faure chez Fayard.

Jacques Champollion, père du génie de l'égyptologie, était valbonnetin : un paysan-colporteur, spécialisé dans les livres. Jean Lacouture, dans son ouvrage « Champollion une vie de lumières » évoque ces paysans : *« Les plus récents travaux situent les racines des « Champoulion » au hameau de La Roche, à Valjouffrey, près de Valbonnais, au sud du massif de l'Oisans, à trente-cinq kilomètres de Grenoble. C'étaient de simples paysans - ou plutôt des paysans colporteurs. Pendant la saison froide, ils quittaient leur haute vallée enneigée pour se livrer au commerce ambulante jusque dans des provinces parfois lointaines. ».*

Jacques Champollion, le cadet

« Le dernier fils de Barthélémy, né en 1744, s'appelait Jacques. Est-ce sa situation de cadet qui, le privant d'héritage, provoque son exclusion du mouvement d'ascension sociale qui entraîne alors les siens ?...il atteint un jour de 1770, à bien des semaines de route de son Dauphiné, en Quercy. Pourquoi ?...on est en droit de s'interroger sur la nature de ce qui apparaît d'abord comme un exil...Jacques Champollion transportait-il des livres interdits...».

Nous avons retrouvé peut-être un début d'explications dans une lettre écrite par une arrière-petite-nièce de Jean-François Champollion, notre illustre ancêtre. *« A une date indéterminée et pour des causes également indéterminées, mais certainement politiques, un de ces Champollion, déjà bibliophile, linguiste et érudit, fut expulsé... ».* **Notre colporteur indésirable partit du pays avec sa librairie ambulante avant de se fixer, un peu plus tard, à Figeac-en-Quercy. Il y fonda une famille. Ainsi naquit le génial savant, le déchiffreur endiablé des hiéroglyphes, héros du siècle des lumières et pourfendeur des éteignoirs de tout poil.**

La Roche-des-Engelas

Dans sa monumentale biographie « Champollion le savant déchiffré », Alain Faure, historien dauphinois, originaire de Vif, après avoir salué les recherches méritoires de notre ami Marcel Vieux (page 24), nous indique un petit hameau de la rive gauche, sis jadis sur la paroisse des Engelas : *« Jacques Champollion est né à la Roche-des-Engelas, un pittoresque village posé sur un plateau qui domine la rivière La Bonne, en face de Valbonnais, l'unique bourg de cette contrée déserte. Une habitation aux allures de ferme, dégageant une impression d'aisance, composée de plusieurs corps de bâtiments aux toits pointus suivant le style régional et précédée d'une petite cour donnant sur la rue principale, passe pour être la maison natale... ».* **Notre petite enquête nous amène à la page 28 du livre :** *« Pour étayer la thèse, reprise par plusieurs auteurs, de l'érudit indésirable et expulsé du Dauphiné, il n'existe en fait que le témoignage de Mme de La Brière qui n'offre aucune garantie. Notons cependant, avant de conclure, que la tradition familiale peut reposer sur un fonds de vérité, car les colporteurs étaient souvent des gens instruits, propageant des nouvelles vraies ou fausses à travers villes et campagnes, transportant des livres ou pamphlets interdits à côté d'almanachs et images pieuses, et susceptibles de troubler l'ordre public, donc soumis à une certaine surveillance. Il n'est pas impossible que notre homme ait voulu fuir sa province natale pour échapper aux galères royales. »*

NDLR : de nos jours, la liberté de la presse est devenue un principe fondamental de notre système démocratique. La g@zette du Valbonnais peut désormais dormir sur ses deux oreilles et son auteur aussi. Si vous voulez le contacter : gilbert.jacquet@gmail.com

Elles avaient filées a (vec) l'anglaise...



Grosse bise sur le Plan de Siévoz, au dessus du Pont de la Roizonne : Adèle et deux Martine.



Un quatuor d'amies (1 ou 4 mousquetaires ?) s'est constitué pour se promener en ce bel et doux dimanche de Février sur le fameux chemin de Péchal, hameau de Valbonnais, réputé pour son ensoleillement remarquable. Valbonnais n'est-il pas surnommé le « petit Nice » du fait de son micro climat ? Adèle louait déjà cette nouvelle « Promenade des Anglais » devant Joana et les deux Martine (Martine à la ville et Martine à la campagne ?). Une idée plus tard, nos quatre charmantes dames sont allées chercher l'aventure sur le Haut de Siévoz. Certaines mauvaises langues prétendent même qu'à Valbonnais le « val'heureux » soleil a éclaté de rire quand il a appris la mésaventure de nos quatre mousquetaires. (Grosse bise !!!)

Sainte Agathe au Chardon Bleu...



Le sourire des dames dans l'auberge valbonnetine : Joana et Yvette veillent au grain...



Organisé par les prieuses, Joana Bolognesi et Yvette Del Médico, le repas gastronomique du Chef (Guy Fenoli) a été apprécié à sa juste valeur. Elles même, fins cordons bleus, les adeptes de la Sicilienne (Agathe était de Catane) se sont prêtées au jeu d'un quizz musical.



Maryse s'inquiète : « Dis Martine, ça fait quoi d'être prieuse... pour la Ste Agathe ? »



Maryse un peu rassurée: « Nous avons eu ce « crochon » avec Adèle et elle est ravie d'organiser avec moi l'édition 2010 de la Sainte Agathe ».

L'hiver est encore là, les feuilles du chêne font de la résistance...



Il a changé de nom à travers les siècles : *cassamus*, dérivé d'une racine préceltique, puis *casnus* en latin populaire, *chasne* en vieux français, puis *chaisne* et enfin *chêne* sans doute sous influence du mot « frêne ». Les feuilles de cet arbre photographiées sous Belle Roche s'accrochent aux branches, malgré le froid, le gel, la neige, le vent, la bise et autre tempête. Elles ne tomberont qu'à la fin de l'hiver: il faudra en effet laisser la place aux bourgeons !

Notre chêne, c'est le « *ruru* » en patois valbonnetin, un terme voisin du « *roure* » catalan.

Le chêne est l'arbre le plus répandu en France. Les fleurs sont des chatons, le fruit est un akène appelé gland, fixé sur une cupule. Un véritable délice, ce gland pour les chèvres et les cochons ! Quant aux animaux sauvages, ils en sont très friands : écureuils, cerfs ou sangliers le consomment sans modération.

Mais savez-vous que ces fruits peuvent être absorbés par les humains ? La farine de glands écorcés, broyés et cuits à plusieurs eaux donne une purée qui peut s'utiliser immédiatement en plat salé ou dessert sucré. Et vos glands torréfiés, un « excellent ? » succédané de café. Avis aux amateurs !